

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63298

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Michel MATZ. La couverture chronologique du thème s'étend de la fin de l'Antiquité au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le fait que la constitution de récits de miracles soit liée à des circonstances particulières ne doit pas dissuader de les soumettre à des questionnements d'ordre général; d'où l'intérêt porté ici aux aspects ecclésiologique, théologique, poétique ou médiatique, sans négliger pour autant les analyses à caractère plus monographique. Quelques pôles d'intérêt privilégié ont attiré l'attention des participants de façon récurrente: Grégoire de Tours et Grégoire le Grand pour le premier versant de la période, le rapport aux procès de canonisation pour le second. Étant donné l'ampleur de la matière et la richesse des questionnements qui se sont développés depuis quelques décennies, les organisateurs étaient conscients de l'impossibilité de couvrir tous les aspects de la question au Moyen Âge; dans une perspective interdisciplinaire, aux dimensions psychologique, juridique et d'histoire des mentalités, il faudra à l'avenir adjoindre l'histoire de la médecine, de l'art et de la musique. L'expression iconographique n'est évoquée qu'en passant, alors qu'elle avait été traitée de façon directe dans un congrès similaire tenu à Orléans en 1994 (*Miracles, prodiges et merveilleux au Moyen Âge*, Paris 1995).

Dans l'ensemble, les auteurs sont assez largement d'accord entre eux pour reconnaître aux récits de miracles des fonctions variées et en bonne partie communes, d'où un effet de redondance à mesure que progresse la lecture de ce volume. Pourtant, l'accord n'est pas parfait, par exemple à propos de la place des miracles dans le processus formel de canonisation à la fin du Moyen Âge; il semble que les positions exprimées dans la thèse classique d'André Vauchez gagneraient à être réexaminées sur ce point. D'autres pistes de recherche prometteuses pour l'avenir apparaissent aussi à diverses reprises au fil des exposés: l'étude de l'état concret de la tradition manuscrite, le développement des récits en langues vernaculaires (mais pourquoi pas aussi en forme poétique?), l'impact de l'apparition des incunables. Ajoutons-y un découpage géographique pour faire une meilleure place aux Breagnes (Grande et Petite) et une meilleure prise en compte des titres des œuvres (comme vient de le rappeler fortement Richard Sharpe: *Titulus*, Turnhout 2003) ainsi que de leurs suscriptions et souscriptions, que les notions traditionnelles de préface et de colophon ne suffisent pas à cerner.

Plusieurs auteurs partagent la bonne habitude d'appuyer leur argumentation par des citations substantielles dans la langue des sources. La présentation matérielle du volume est soignée; il se termine par un index bien conçu et établi par Bernd HÄUSSLER et Bernhard VOGEL – comme on aimerait en trouver plus régulièrement dans les publications de ce type.

Joseph-Claude POULIN, Montréal

Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige zwischen Kirche, Dynastie und Stadt vom 5. bis zum 16. Jahrhundert*, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 399 p., 11 fig. (*Beiträge zur Hagiographie*, 2).

L'étude des patronages des saints, centrée sur les milieux urbains, est une avenue de recherche déjà largement pratiquée pour l'Italie médiévale; A.K. a choisi de s'y engager pour un autre espace et une durée très largement découpée: les comtés de Provence et de Toulouse (qui ont en commun d'être fortement urbanisés) pendant tout le millénaire médiéval. Il s'agit de replacer l'hagiographie et les développements culturels liés aux saints dans leur contexte historique et social, et plus particulièrement de considérer les saints dans leurs rôles de garants, protecteurs ou figures identitaires pour un groupe donné. Le cas de six villes est examiné méthodiquement: Arles, Aix, Marseille, Tarascon (seule ville non épiscopale), Narbonne et Toulouse. Les sources utilisées sont principalement hagiographiques, y compris sous leur aspect liturgique quand elles contiennent des éléments narratifs pertinents; il s'y ajoute avec à-propos un recours aux témoignages de la diplomatie, de l'archéologie, de



l'iconographie et de la gestion municipale. Les résumés analytiques commodément regroupés dans l'Annexe I mettent bien en évidence le processus de réécriture incessante des dossiers hagiographiques; généralement en latin, quelquefois en vernaculaire (pour les saints Trophime, Honorat, Douceline et Marie-Madeleine). Quelques courants majeurs sont décelables dans cette prolifération apparemment désordonnée: un filon important se rattache à la lignée des légendes apostoliques, pendant qu'un autre groupe dérive plutôt des récits bibliques. Mais ces deux familles en viennent à se mélanger et il n'est ni possible ni raisonnable de chercher à expliquer les moindres variations de pareille symphonie. La plupart des saints en cause appartiennent au christianisme primitif ou proto-médiéval; quelques-uns ont vécu au Moyen Âge central ou tardif (Douceline de Marseille, Urbain V, Louis de Toulouse, Louis Aleman d'Arles), mais leur rôle de patron est alors demeuré modeste ou éphémère par comparaison aux saintes et saints plus anciens.

La mise en œuvre de la documentation hagiographique impose un travail considérable de localisation et de datation des textes. L'auteur disposait pour ce faire d'une historiographie abondante, mais de valeur inégale et souvent contradictoire; elle s'est attelée courageusement à la tâche de dresser un bilan critique détaillé et de statuer personnellement. Son enquête va au delà d'une simple récapitulation de l'acquis: elle est en effet retournée aux manuscrits, ce qui lui a permis de relever des états particuliers (encore inédits) des traditions hagiographiques. Certaines de ces œuvres font l'objet d'une édition provisoire en Annexe II. Cet effort considérable mérite d'être salué; grâce à lui, l'étude consolide la maîtrise critique des dossiers individuels par rapport à l'état antérieur des connaissances. Les spécialistes d'histoire locale et régionale sauront mieux dire s'ils sont convaincus par le détail de l'argumentation déployée pour replacer dans la durée les étapes du développement de chaque dossier hagiographique et pour interpréter les fluctuations patronales; n'étant pas du nombre, nous nous contenterons d'observations à caractère général.

L'auteur est bien consciente du fait que les fourchettes de datation des œuvres ou des manuscrits sont parfois assez larges et apparemment incompressibles; une fois adoptée une désignation de la période de datation, il faut cependant s'y tenir de bout en bout. Ce n'est pas le cas pour le *Panegyricus antiquus* de s. Victor de Marseille, daté des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles en page 336; car une datation aussi tardive que la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle est également évoquée aux pages 164 et 210, ce qui orienterait bien autrement la remise en contexte de cet écrit. Par ailleurs, le déploiement du dossier de s. Exupère en page 345 fait commencer sa fortune hagiographique par une première Vie datée du début du XIV<sup>e</sup> siècle; il y manque un recueil de miracles (BHL 2814d) connu par un manuscrit des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles aujourd'hui conservé à La Haye (Museum Meermannno-Westreenianum 10 D 12). Ou encore le légendier de Paris, BNF lat. 5343, dont la datation oscille entre le X<sup>e</sup> (p. 339) et le XI<sup>e</sup> siècle (p. 362).

En l'absence d'une thèse à portée générale, les villes retenues sont passées en revue à tour de rôle, en six chapitres d'allure monographique; chacun est divisé en trois périodes standardisées (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.; X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.; XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et clôturé par un résumé. Cette facture assez scolaire laisse voir que le cadre spatio-temporel de l'entreprise ne possède pas une forte cohérence interne qui s'impose à l'observateur. Un terrain aussi vaste posait des problèmes redoutables de maîtrise d'une information locale très diversifiée et d'un discours savant très éclaté; ces défis ont été incomplètement relevés, d'où des omissions parfois surprenantes dans la bibliographie. Comme les livres de Jean Dufour sur les manuscrits de Moissac (1972), de Reinhold Kaiser sur le fonctionnement du pouvoir des évêques (1981), de Martin Heinzelmann sur les translations de reliques (1979), de Katherine Jansen sur s. Marie-Madeleine (2000). Ou les articles de Jean Misrahi sur s. Marie-Madeleine (1943), de Jean-Paul Bouhot sur s. Honorat (1982), d'Agnès Dubreil-Arcin sur s. Saturnin (1999). Il faudra dorénavant ajouter l'ouvrage collectif Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) paru en 2002 (Cahiers de Fanjeaux, 37).



Une utilisation défectueuse du répertoire classique de la *Bibliotheca hagiographica latina* (BHL) constitue une faiblesse importante de la méthode de travail de l'auteur. Elle connaît l'existence du *Novum supplementum* paru en 1986 et mentionné en bibliographie; mais tout se passe comme si elle s'était généralement contentée d'utiliser le premier *Supplementum* de 1911. Des conséquences importantes pèsent dès lors sur le déroulement de la recherche et sa présentation:

- des états particuliers d'œuvres pertinentes n'ont pas été pris en considération, comme le poème de Paulin d'Aquilée sur s. Lazare (BHL 4801t) et plusieurs pièces du dossier de s. Louis d'Anjou;
- des œuvres sont privées du numéro d'identification de BHL qui leur revient: ainsi le *Sermo b* de s. Honorat (= BHL 3975d) et la série a des miracles de s. Louis d'Anjou (= BHL 5056ac);
- des éditions plus récentes auraient dû être mises à contribution: ainsi pour s. Trophime l'édition de la Vie BHL 8319b par Joseph Gazay en 1935, pour s. Mitre celle de Michel Carrias en 1969 (BHL 5973) ou pour Marie-Madeleine celle de James Cross en 1978 (BHL 5453, 4 et 5) – les deux premières de ces éditions étant pourtant mentionnées en bibliographie;
- des inédits (dont une liste avait déjà paru séparément dans les *AnalBoll* en 1984) auraient dû faire l'objet d'une vérification pour les saints Genès, Saturnin, Lazare, Marie-Madeleine, Marthe et Exupère.

Les inconvénients découlant de cette omission sont encore aggravés par le fait que l'auteur a choisi de distinguer les états successifs des pièces de chaque dossier par une lettre en bas de casse, créant par là un système concurrent – et différent – des suffixes alphabétiques utilisés dans les suppléments de la BHL. De toute façon, le travail d'édition s'est poursuivi depuis 1986 et les éditions plus récentes devaient prendre place dans l'instrumentation; ainsi la publication par Thérèse Sclafer des miracles de s. Marie-Madeleine par Jean Gobi l'Ancien dès 1993, suivie d'une réédition doublée d'une traduction française en 1996 (texte n° 17bis dans les suppléments de la BHL).

Pour ce qui est des éditions provisoires fournies en Annexe II, elles réclament une révision plus serrée sur les manuscrits; non seulement pour corriger les trop nombreuses fautes et irrégularités de transcription, mais aussi pour tenir compte de la présentation matérielle des textes. C'est ainsi qu'un légendier d'Arles portant plusieurs pièces relatives à s. Trophime a manifestement fait l'objet de retouches pour accentuer la qualité apostolique du saint (Paris, BNF lat. 5295, XI<sup>e</sup> s.). Au fol. 4, le syntagme original *apostolica manus* (p. 352 de l'éd. Krüger) aurait-il fait l'objet d'une réécriture? Au fol. 9<sup>v</sup>, le mot *confessoris* a subi un grattage, peut-être en attente du mot *apostoli* qui n'est jamais venu; en tout cas, ce mot *apostoli* a été discrètement accolé au nom du saint dans le titre de la première œuvre (*Sermo a*, fol. 1) par une main différente, mais probablement ancienne.

D'autres maladresses de présentation existent encore, moins graves, mais qu'une supervision attentive aurait dû permettre de corriger – outre le fait que l'auteur est sérieusement brouillée avec l'accentuation en français:

- deux indications différentes pour la cote d'un même manuscrit de la Réserve de la bibliothèque municipale de Toulouse (p. 302s, 345 et 371);
- une concordance imparfaite entre deux listes de manuscrits hagiographiques dans la bibliographie des sources inédites (tables 1.1.1 et 1.1.2);
- deux systèmes concurrents d'identification pour une série de versions voisines d'un même texte relatif à s. Victor, l'un avec des lettres latines, l'autre avec des lettres grecques (p. 173 et 336s);
- un soulignement annoncé mais non installé (p. 73 n 286);
- une multiplication abusive des notes en bas de page (par ex.: quatre notes successives pour un même renvoi à la p. 308);



– une référence à une monographie (Kleinberg 1992) qui ne contient pas l'édition annoncée d'une Vie provençale de s. Douceline (p. 346), au lieu de l'édition de R. Gout (1927) qui manque dans la bibliographie.

Le dernier chapitre offre un résumé commode des conclusions particulières qui jalonnent l'exposé; mais sa problématisation de l'étude du patronage des saints locaux reste définie de façon très étroite, alors qu'elle aurait gagné à être davantage ouverte sur l'ensemble du phénomène, ne serait-ce que pour mettre mieux en valeur l'originalité éventuelle du midi de la France. Pourquoi le mécanisme du saint patronage s'est-il enclenché dans certains diocèses de la région et pas dans d'autres? Quelle est la place des saints régionaux qui ont acquis une qualité patronale par rapport à ceux qui ne sont pas parvenus à ce stade de développement de leur culte? Est-il toujours possible de distinguer une orchestration cléricale au retentissement limité d'une véritable réception populaire? Que penser de l'accession de s. Saturnin au statut de saint «national» occitan devant la montée de l'influence française, alors que la même réaction n'a pas joué en Provence (le patronage régional de Marie-Madeleine n'y a pas la même portée)? L'ouvrage se termine par un bref index qui aurait dû être plus complet et un petit dossier iconographique bien venu.

Au total, cette thèse (présentée à l'Université d'Eichstätt-Ingolstadt en 2000) devenue livre permet de constater la grande plasticité de la pratique des patronages des saints; ils possèdent une géométrie variable qui combine ou sépare selon les lieux ou les moments les patronages appliqués à un évêque, un diocèse, une ville (ou partie de ville), une région, une dynastie ou famille princière, une communauté monastique ou canoniale, etc. Des forces historiques très variées ont ici suscité, infléchi ou contrecarré de tels mouvements: affrontement de prétentions métropolitaines concurrentes, rivalité entre pouvoir épiscopal et pouvoir de l'aristocratie laïque, montée en puissance de groupes de citoyens désireux d'exercer une part d'autonomie politique dans la ville, courants de réforme ecclésiastique, développement de l'hérésie cathare, action des ordres mendiants, installation de la papauté à Avignon, surimposition de pouvoirs nouveaux venus du nord (présence franque d'abord, maison d'Anjou, roi de France enfin).

Joseph-Claude POULIN, Montréal

Ralph W. MATHISEN, Danuta SHANZER (éd.), *Society and Culture in Late Antique Gaul. Revisiting the Sources*, Aldershot, Hampshire (Ashgate) 2001, XII-328 p.

Les 16 contributions constituant ce volume s'organisent autour de trois pôles: 1. De la Gaule romaine à la Gaule barbare; 2. Religion et société; 3. Vie intellectuelle.

Dans la première partie, A. SCHWARCZ («The Visigothic Settlement in Aquitania: Chronology and Archeology») montre qu'il faut dater de 419, et non de 418, l'installation des Wisigoths en Aquitaine, et explique que, si les archéologues peinent à retrouver leurs traces, c'est qu'ils étaient déjà bien romanisés, leur armement, notamment, leur ayant été fourni par les Romains. M. KULIKOWSKI («The Visigothic Settlement in Aquitania: The Imperial Perspective») considère quant à lui que les Romains les ont installés en Aquitaine parce qu'ils voulaient les utiliser pour contrôler une région de l'Empire qui fut trop souvent la proie des usurpateurs. D'après J. HARRIES («Note on the Theodosian Code: Euric's Law and Late Fifth-Century Gaul»), le code wisigothique d'Euric s'imposa à tous en Aquitaine, Romains comme barbares; il reprenait nombre d'éléments de la loi romaine, même si son auteur n'était probablement pas le juriste romain Leo, ami de Sidoine Apollinaire. R. BURGESS («The Gallic Chronicle of 452: A New Critical Edition with a Brief Introduction»; «The Gallic Chronicle of 511: A New Critical Edition with a brief Introduction») fournit deux nouvelles éditions critiques de Chroniques gauloises de 452 et 511, la première étant connue par trois recensions différentes, la seconde par un unique manuscrit arlésien. Pour R. W. MATHISEN, «The Letters of